

UNI-CITÉ

Aborder la science sans préjugés

Depuis quelques années, l'UNIGE propose aux classes de primaire et de secondaire des compléments à l'enseignement traditionnel des sciences. Une expérience qu'elle entend mieux faire connaître

Comment rendre la science plus attractive auprès des écoliers et adolescents? Depuis une dizaine d'années, l'UNIGE joue un rôle moteur pour modifier la perception qu'ont les jeunes de la recherche scientifique. Une décennie d'initiatives qui permet aujourd'hui de proposer aux écoles une large palette d'activités. BiOutils a été la première plateforme à proposer du matériel pédagogique à destination des enseignants du secondaire en 2007, suivie des animations scientifiques du PhysiScope (2008), puis du Chimiscope (2011), du Bioscope (2014) et, plus récemment, du MathsScope et, pour l'astrophysique, du Stellarium Gornergrat.

SCÉNOGRAPHIE ATTRACTIVE

Les 10 et 11 novembre auront lieu à la Faculté des sciences les Scope//Days, une conférence nationale pour mieux faire connaître ces différentes plateformes. Cet événement est organisé par l'UNIGE et educa.ch, pendant suisse de l'initiative européenne Scientix visant à promouvoir la science et les carrières scientifiques auprès des jeunes. La baisse d'intérêt pour les matières scientifiques relève en effet d'un phénomène global dans les pays occidentaux, alimenté par un discours négatif sur les méfaits associés à l'utilisation de certaines



Photo: D. Perret/UNIGE

technologies et la réputation de domaines difficiles. «La physique c'est pour les *nerds*» est le genre de commentaires souvent entendus par les enseignants à ce propos.

Afin de remédier à ce problème d'image, les initiateurs des Scopes, des chercheurs associés à des enseignants des écoles secondaires, ont fait appel à des spécialistes de la communication pour concevoir des espaces de rencontre entre scientifiques et jeune public qui soient attractifs au premier coup d'œil. Ensemble, ils ont imaginé une scénographie et un langage adéquats, sans pour autant compromettre la

rigueur scientifique du message délivré. Les participants sont ainsi placés en position d'acteurs, invités à procéder à des expériences et des manipulations, tout en ayant la possibilité d'avoir un contact direct avec des chercheurs. En bref, les Scopes misent sur les atouts propres à l'institution universitaire qu'aucun musée, même le plus moderne, ne peut offrir à son public.

DES COMPLÉMENTS PERTINENTS

La formule s'est affinée au cours des années. «Au départ, notre public cible était des élèves de 17 à 19 ans en fin d'études secondaires,

explique Christoph Renner, président du ScienScope qui fédère les Scopes de l'UNIGE. Mais nous nous sommes aperçus qu'à cet âge, la plupart avaient déjà effectué leur choix de filière universitaire. Nous nous sommes alors tournés vers des élèves plus jeunes, du Cycle d'orientation et du primaire, y compris des tout-petits, avec des résultats très probants, puisque nous avons souvent constaté un grand intérêt chez ces participants.»

Lors de la première journée des Scope//Days, les médiateurs scientifiques pourront montrer aux responsables politiques romands dans le domaine de l'éducation que les initiatives extrascolaires sont des compléments pertinents à l'enseignement traditionnel des sciences. L'attractivité des filières scientifiques présente en effet un enjeu de taille en termes de relève pour la communauté des chercheurs, mais aussi pour l'ensemble de la société, dont l'avenir dépend de sa capacité d'innovation.

Au cours de la deuxième journée, l'expérience accumulée ces dernières années sera présentée aux enseignants du primaire, ainsi que du secondaire 1 et 2. Ces derniers sont d'ailleurs invités, en cas d'intérêt, à s'inscrire sur le site de la conférence: www.scopedays.ch ■

VU D'ICI

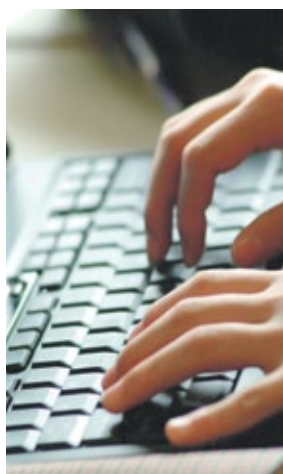
Des services plus sûrs pour partager ses données

L'UNIGE propose des services pour le stockage et le partage des données alternatifs à ceux disponibles sur le Web

Depuis l'avènement du Web 2.0, le «Cloud» permet à tout un chacun de déposer des fichiers sur des serveurs distants, via des applications du type Dropbox ou Google Drive. Fini les clés USB et autres disques externes oubliés ou perdus. Grâce à ces services, les données numériques peuvent être récupérées et partagées n'importe

où à l'aide d'un simple navigateur.

Tout irait pour le mieux au pays du grand nuage, si les utilisateurs avaient pleinement conscience que les prestataires se réservent un certain nombre de droits sur les données stockées, détaillés dans des conditions d'utilisation que pratiquement personne ne lit. Il s'agit, par exemple, du droit d'accéder aux contacts de l'utilisateur, celui de consulter son historique de navigation, voire de s'approprier, reproduire, ou diffuser ses données, tou-



jours sous couvert d'améliorer les services.

Depuis quelque temps, les collaborateurs et étudiants soucieux de protéger leurs données peuvent avoir recours à des services alternatifs plus sûrs. L'UNIGE met ainsi à disposition l'application Filr (<https://filr.unige.ch/>). Celle-ci permet d'accéder aux documents déposés sur un espace de travail de l'Université, à l'aide de l'identifiant ISiS fourni aux collaborateurs, de les partager avec des utilisateurs dans et hors de l'UNIGE ou encore de synchroniser

ses données à distance. Les membres des hautes écoles suisses disposent aussi d'un accès à SWITCHdrive (<https://drive.switch.ch/>) qui offre des services similaires à ceux d'une application de type Dropbox, en hébergeant les données en Suisse.

Le Centre d'accueil des demandes de l'UNIGE se tient à disposition pour toute assistance concernant Filr. SWITCHdrive possède son propre support technique. ■

<https://catalogue-si.unige.ch/78>